

C'est Pas Soursé #2
Frazer, Adonis et le Rameau d'Or

[Introduction](#)

[Frazer](#)

[Le Rameau d'Or](#)

[Théorie de la magie](#)

[Culte de la Nature](#)

[Critiques de Frazer](#)

[Impact culturel du rameau d'or](#)

[Dying and rising gods](#)

[Adonis](#)

[Mythe](#)

[Culte](#)

[Le deuil d'Adonis et les lamentations.](#)

[Représentation du Dieu mourant](#)

[Les jardins d'Adonis](#)

[Infertilité des jardins d'Adonis](#)

[La résurrection d'Adonis](#)

[Particularités orientales : De Dea Syria](#)

[Tammuz : Un Adonis Mésopotamien](#)

[Le mythe de Tammuz : La Descente d'Innana aux Enfers.](#)

[Comparaison avec d'autres cultes à mystères](#)

[Demeter et Perséphone](#)

[Culte isiaque](#)

[Interprétation philosophique du mythe](#)

[A quelle saison célébrait-on les Adonies ?](#)

[Automne ?](#)

[Printemps ?](#)

[Eté ?](#)

[Cumont et les Saintes espagnoles](#)

[Lien avec Tammuz](#)

[Colle avec la théorie frazerienne pour Tammuz ?](#)

[A-t-il inspiré l'histoire de Jésus ?](#)

[Conclusion](#)

[Bibliographie](#)

[Sur le Rex Nemorensis](#)

[Sur Adonis](#)

[Sur Déméter/Perséphone](#)

[Sur le culte d'Isis](#)

[Sur Tammuz/Dumuzid](#)

[Littérature secondaire](#)

Introduction

Frazer

Rex Nemorensis

Au bord du lac de Némi, en Italie à 30 kilomètres de Rome, sous un arbre un homme angoissé brandit une lame. Il veille, de peur que quelqu'un tente de le tuer.

Il s'agit du Rex Nemorensis ou Roi du Bois, le grand prêtre de Diana Nemorensis, un culte très connu à travers les auteurs antiques, pour les successions pour le moins brutales de son personnel : pour prendre sa place, il fallait le tuer. Plus spécialement, si un esclave fugitif parvenait à le tuer il devenait grand-prêtre, c'est du moins ce que nous racontent, Ovide, Strabon ou Suétone.¹ Pausanias raconte même que la coutume est encore en place à son époque, sous les Antonins.²

On a mentionné la dernière fois en passant James George Frazer, figure fondatrice de l'histoire des religions moderne. Et ce dernier prétend que dans ce rituel sanguinaire se trouve la clé pour comprendre les origines de centaines de pratiques religieuses. Comment cela ? Découvrez-le avec nous, avec nous, après le générique.

[Générique]

Le Rameau d'Or

Comme on l'a dit l'histoire des religions modernes a deux pères concurrents. L'un, Max Müller et sa perspective astrothéologique, l'autre, James George Frazer, et sa perspective évolutionniste : la pensée magique serait devenue une pensée religieuse puis scientifique.

Théorie de la magie

Dans la lignée d'Edward Burnett Tylor, il développe une théorie de la pensée magique qu'il voit comme une sorte d'association d'idées erronée qui imagine des causalités là où il n'y en a pas. Il distingue ainsi la magie sympathique, où le semblable agit sur le semblable. Par exemple, si je tente d'ensorceller quelqu'un en agissant sur une poupée qui lui ressemble. Et deuxièmement la magie homéopathique, c'est à dire où on agit sur quelque chose avec une partie de cette chose, par exemple je vous prends une mèche de cheveux et je vous ensorcelle en agissant dessus. On peut bien sûr combiner les deux, prendre une mèche de cheveux ET une effigie.

Pour Frazer la magie est automatique, on fait le rituel, et ça marche. Pas d'intermédiaire. A l'inverse la religion naîtrait des échecs de la magie. Quand on voit que le sorilège marche pas toujours, on se tourne

¹ Dans la vallée d'Aricie, entourée d'une épaisse forêt, il est un lac, objet d'un culte antique. [3, 265] C'est là qu'Hippolyte a disparu, déchiré par ses coursiers furieux: aussi nul cheval ne pénètre plus dans cette forêt. C'est là qu'on voit des bandelettes suspendues le long des buissons, et plus d'un tableau votif y raconte les bienfaits de la déesse. Souvent, ses prières exaucées, une femme, le front couronné de fleurs, [3, 270] vient ici de Rome avec des torches allumées. Dans cette forêt règne le plus brave au combat et le plus agile à la course; mais, pour régner, il a donné la mort; son successeur lui donnera la mort un jour. Là, on entend le murmure confus d'un ruisseau coulant sur un lit de cailloux; on peut s'y désaltérer souvent, mais jamais à longs traits. [3, 275] (Ovide, *Fastes* 3.260-75)
A gauche de la dite voie, en montant depuis Aricie, on trouve le fameux Artemisium, le Nemus comme on l'appelle dans le pays. Ce temple de Diane Aricine fut bâti, à ce qu'on prétend, sur le modèle de ceux de Diane Tauropole. Et il y a en effet quelque chose de barbare, de scythique pour mieux dire, dans la coutume suivante, qu'on prétend y être restée en vigueur : l'esclave fugitif qui a réussi à tuer de sa main le grand prêtre devient de droit son successeur; mais, dans la crainte où il est de se voir attaquer à son tour, il a toujours l'épée à la main et l'oeil au guet pour être prêt à repousser la force par la force. (Strabon, *Géographie* V, 3, 12)

[Caligula] suscita un concurrent plus robuste au grand prêtre de Diane, qui était en possession du sacerdoce depuis plusieurs années. (Suétone, *Caligula*, XXXV.6)

² Un autre cippe très ancien est placé dans un lieu particulier, et l'inscription qu'il porte nous apprend qu'Hippolyte consacra vingt chevaux au Dieu. La tradition des Ariciens s'accorde avec ce qu'on lit sur ce cippe : ils prétendent qu'Esculape ressuscita Hippolyte, qui avait perdu la vie par l'effet des imprécations de Thésée : Hippolyte, lorsqu'il eut revu le jour, ne voulut point pardonner à son père, et sans avoir égard aux supplications de Thésée, il se rendit en Italie chez les Ariciens, devint roi du pays, et y consacra à Diane (Artémis) une enceinte où l'on décerne encore maintenant un prix à celui qui sort vainqueur d'un combat singulier. Ce prix est le sacerdoce de la déesse; mais il n'est disputé que par des esclaves fugitifs, et aucun homme libre ne s'y présente. (Pausanias, *Description de la Grèce*, II, 27, 4)

vers une manoeuvre propitiatoire : on demande à une entité supérieure que quelque chose se produise, mais sans garantie. C'est ce qu'on entend par vision évolutionniste.³

Culte de la Nature

Et que visent la plupart de ces rituels magiques ? La fertilité. Avoir de bonnes récoltes, que la pluie tombe, etc. etc.

Frazer se moque un peu des astrothéologiens et leur théorie du soleil qui meurt et ressuscite au solstice d'ailleurs. Il dit que si on est au pôle Nord, où la nuit dure six mois, certes, on pourrait voir une mort et une renaissance du soleil mais si on est plus proche de l'équateur c'est un spectacle beaucoup moins impressionnant que par exemple la renaissance de la végétation après qu'elle ait disparu en hiver.⁴

Enfin ça va dépendre du climat, c'est clair que dans un climat désertique la mort de la nature ce sera plutôt en été. Et ça va aussi dépendre des modes de production de la société que vous étudiez.

Il est clair que des agriculteurs auront des rites centrés sur les semailles et la récolte, tandis que des éleveurs auront des rites centrés sur la transhumance, quand est-ce qu'on sort ou qu'on rentre le troupeau, avec des fonctions, des mythes, des rites et des calendriers différents.

Mais malgré ces différences, Frazer pense que les variations de la nature en tant que source de nourriture des hommes créent beaucoup plus d'angoisses existentielles que la durée des journées qui varie de la même façon chaque année.

Et ce serait là la source de nombreux rituels magiques qui tenteraient de contrôler ce flux ou d'aider la nature à renaître. Et parmi ces rituels, le roi du bois ou Rex Nemorensis.

LA PETITE VOIX

Mais du coup en quoi ça aide la nature de renaître que des esclaves fugitifs s'entretuent ?

LAYS

Revenons au Rex Nemorensis. Un drôle de personnage. Déjà il porte le titre de Roi alors que Rome ne devrait pas aimer les rois depuis qu'elle avait chassé les siens...

Il reste une donnée supplémentaire au puzzle. Servius rapporte, dans son commentaire de l'Eneide quelque chose qui n'est pas mentionné par Ovide, Strabon, Suétone ou Pausanias. D'après lui, il y avait un arbre, dont il était interdit de casser la moindre branche — sauf les esclaves fugitifs qui voulaient tenter l'épreuve et qui eux devaient s'emparer d'un rameau de l'arbre. S'ils y parvenaient ça leur donnait droit au duel contre le maître des lieux.

Ainsi serait expliquée la scène énigmatique du Rameau d'Or dans l'Enéide de Virgile, ici illustrée par Turner : Enée doit s'emparer d'un rameau d'or au bord du lac de Nemi afin d'entrer dans le monde des morts, et s'explique aussi pourquoi un des compagnons d'Enée meurt immédiatement après la cueillette du rameau, en écho au duel meurtrier.

D'après Frazer, le fait qu'on ait besoin de casser une branche pour défier le roi montre que le roi est lié à l'arbre, et donc à la nature. Le rameau arraché contiendrait l'âme du roi et il associe d'ailleurs ce rameau à la branche de gui qui tue Balder dans la mythologie nordique⁵, mais c'est une autre histoire. Une longue histoire.

Le sacrifice primordial du roi a donc pour but de renouveler la nature, et à Nemi serait devenu un duel.

LA PETITE VOIX

³ Voir le Volume 1 The Magic Art and the Evolution of Kings (chap. IV)

⁴

⁵ *Voluspa* 32-35, Snorri Sturluson, *Gylfaginning* 50. [Wikisource]

Mais si le roi est lié à la nature est-ce qu'on risque pas de tuer la Nature en le tuant ?

LAYS

Hé non parce qu'on remplace le roi par un plus jeune, et donc la nature peut reprendre son cours.

Et ainsi Frazer avait trouvé le titre de son chef d'oeuvre : le Rameau d'Or.. Il y développe une théorie de la pensée magique et surtout des rites mis en oeuvre pour contrôler le climat, la nature, le renouvellement de la végétation, pour provoquer la pluie, etc.

Aux commencements des temps, il y aurait eu un peu partout une institution de sacrifice humain, où les hommes, pour s'assurer de bonnes récoltes tuaient des rois sacrés.

Critiques de Frazer

LA PETITE VOIX

Ca m'a l'air un peu tiré par les cheveux

LAYS

Ca l'est. Frazer a été très critiqué, on a été jusqu'à dire que son paradigme était juste écrit en réponse à une note sur Virgile qu'il n'avait pas compris. Qu'il était le dernier des scolastiques, Wittgenstein dira qu'il était plus sauvage que les sauvages qu'il décrivait. Et même si on reconnaît son rôle fondateur pratiquement plus personne aujourd'hui ne prend ses thèses au sérieux.

La plus grosse critique qu'on peut lui faire c'est de sortir les choses de leur contexte. Alors qu'il y aurait des explications plus économiques ou plus simples, il tient absolument à ce que tout fasse partie de son grand schéma de culte de la nature. Quand on a un marteau, tous les problèmes ressemblent à des clous ; et quand on cherche des rites de fertilité on peut en inventer partout. En outre, une part du matériel ethnographique dont il se sert a été arraché dans des contextes coloniaux qui ont altéré, parfois complètement ces témoignages.

Impact culturel du rameau d'or

LA PETITE VOIX

Mais pourquoi on devrait s'intéresser aux thèses de Frazer du coup ?

LAYS

D'une part parce qu'il reste des aspects utilisables, des raisonnements qui tiennent encore mais aussi parce qu'il a eu un impact énorme et même en dehors de l'histoire des religions.

ANTOINE

Le Rameau d'Or a eu un impact considérable, déjà dans le monde académique. Freud dire qu'il s'en est beaucoup servi pour élaborer ses théories, notamment sur le totémisme. Mais aussi dans la culture en général, surtout dans le monde anglo-saxon : il influence T. S. Eliot dans l'écriture de *The Waste Land*, ou est mentionné par William Butler Yeats dans son poème *Sailing to Byzantium*.

Et plus proche de nous, Terry Pratchett, l'auteur des annales du Disque-Monde décédé en mars dernier, disait s'être inspiré des théories de Frazer pour inventer une origine à son *Père Porcher* (1996) l'équivalent du Père Noël sur le disque-monde. Ici adapté par la BBC en 2006 :

SUZAN : None of this is right. Everyone knows he's just a jolly old fat man who hands out presents to kids.

RAVEN : He wasn't always so jolly. - You know how it is.

SUZAN : Do I? Well, it's like, you know, industrial retraining. Even gods have to move with the times. You see, your Hogfather was probably just your basic winter demiurge, you know, blood on the snow, making the sun come up...

SUZAN : So there has to be blood to make the sun come up?

RAVEN : Hmm! Well, it starts off with animal sacrifice, hunt some big, hairy animal to death, that kind of stuff, very folkloric, very... mythic. Didn't stop at animals, neither. They had sacred kings, the strongest and the best, died at the dark time of year to give life to the unconquered sun. And in a way, the Hogfather was all of 'em. [Hogfather, 2006. 1ère partie ~1h15]

Le monde de la musique n'est pas en reste. Jim Morrison aurait lu le Rameau d'Or et s'en serait inspiré pour écrire la chanson *Not To Touch The Earth (Not To See The Sun)* [Waiting for the sun 1968], en effet ces deux phrases sont des sous-titres de sections du Rameau d'Or qui parlent de tabous quant à toucher la terre ou voir le soleil.

Et même quand il n'est pas traité le livre fait de petites apparitions, ainsi H. P. Lovecraft mentionne le Rameau d'Or dans *the Call of Ctuhlu*, sa nouvelle emblématique, et on peut le voir un instant dans *Apocalypse Now* (1979) de Francis Ford Coppola. On ne va pas dévoiler l'intrigue de ce film, mais si vous l'avez vu, l'histoire d'un roi sacrifié pour que renaisse la nature devrait résonner avec.

LAYS

Des centaines d'artistes enthousiastes ont perpétué ce motif auprès du grand public. Prenez la nouvelle *The Lottery* de l'auteur américaine Shirley Jackson (1948), dans un village, chaque année on fait une loterie pour garantir de bonnes récoltes, on voit les enfants récolter des pierres, et cette année-la, pouf ça tombe sur Tessie, qui se fait lapider et meurt.

Cette histoire est par exemple parodiée dans "Britney's New Look", l'épisode 2 de la saison 12 de *South Park* (2008), dans lequel on voit que le traitement médiatique de Britney Spears, qu'on adule puis qu'on persécute fait en fait partie d'un grand rituel de mise à mort pour favoriser de bonnes récoltes.

Du coup, même si les spécialistes n'accordent plus tant foi à cette hypothèse d'un roi primitif sacrifié le fait que le motif continue à exister dans la culture prolonge la vie des thèses de Frazer.

Dying and rising gods

LAYS

Ce système primitif finit d'après Frazer par disparaître de par le développement de la civilisation avec des morceaux dispersés qui survivent : des dieux de la nature, des arbres sacrés, des rois avec des fonctions rituelles ou des *mock kings* des rois pour de faux, comme le roi de la galette des rois ou le Roi du Carnaval. Et dans le Rameau d'Or il essaie de rassembler ces morceaux et nous montrer comment avant ils étaient réunis dans ce sacrifice du roi sacré.

En particulier, il existerait des dieux de la végétation dont la mort et la résurrection symboliserait la mort et la résurrection de la nature :

«Sous les noms Osiris, Tammuz, Adonis et Attis, les peuples d'Égypte et d'Asie de l'ouest représentaient le déclin annuel et le renouveau de la vie, particulièrement de la vie végétale sous la forme d'un dieu qui mourrait annuellement et revenait d'entre les morts. Dans les noms et les détails, les rites changeaient, en substance ils étaient les mêmes.» (vol.5 1.1 p.6)

On utilise le terme Dying and Rising gods, des dieux mourants et se levant pour désigner ces hypothèses même si les preuves ne sont pas toujours au rendez-vous.

Frazer ne peut pas s'empêcher de remarquer des parallèles entre ces morts et résurrection et Jésus. Cela créera une assez grande polémique, qui contribuera à ce que ces passages soient absents de l'édition abrégée de 1922.

On pourrait dire que ce n'est pas vraiment la résurrection qui fait de Jésus un cas particulier, après tout le motif existait avant, mais bien plutôt qu'il se sacrifie pour l'humanité. Et du coup certains vont mélanger les Dying and Rising Gods de Frazer avec les sauveurs crucifiés de Kersey Grave et on se retrouve du coup avec des trucs comme, encore une fois, Zeitgeist reprend l'idée dans the *Sixteen Crucified Saviors*. Et aujourd'hui on va vous parler plus en détail d'Adonis.

Adonis

Mythe

LAYS

Mais du coup que nous dit le mythe d'Adonis ?

LA PETITE VOIX

Ah ça, je connais. D'après Ovide, il est le fils de Myrrha. Cette dernière était amoureuse de son père Cyniras et réussit à rejoindre son lit avec l'aide de sa nourrice. Son père finit par découvrir l'inceste et la chasse. Désespérée, Myrrha supplie les dieux de la bannir du monde des morts et des vivants : ils la changent donc en arbre. Et d'après le pseudo-Apollodore :

Neuf mois plus tard, la plante s'ouvrit et un enfant naquit, appelé Adonis ; il était si beau qu'Aphrodite, à l'insu des dieux, le plaça tout bébé dans une corbeille et le confia à Perséphone pour qu'elle le cache. Mais Perséphone, quand elle le vit, ne voulut plus le rendre à Aphrodite. Aussi, sur décision de Zeus, l'année fut divisée en trois ; il ordonna qu'Adonis reste seul un tiers de l'année, avec Perséphone un autre tiers, et avec Aphrodite le dernier tiers. Mais Adonis resta avec elle aussi durant cette partie de l'année où il aurait dû rester seul. Ensuite, lors d'une partie de chasse, il fut blessé par un sanglier et mourut. (Pseudo-Apollodore III.14.4)

Ovide raconte qu'après sa mort, son sang se change en fleurs par l'action de Vénus (*Métamorphoses* X.708-739) signe supplémentaire pour Frazer que c'est un dieu de la végétation. Il naît d'un arbre et meurt en fleur.⁶

Culte

Okay, pour l'instant il meurt juste.

Le deuil d'Adonis et les lamentations.

LAYS

L'élément commun et central du culte⁷, c'était les manifestations de deuil exhubérantes de la part des femmes, comme le rapportait Aristophane :

«La licence des femmes a-t-elle assez éclaté, avec leurs orgies, le bruit de leurs tambours, leurs continuelles Bacchanales, et ces lamentations des fêtes d'Adonis, que j'entendis un jour du lieu même de l'assemblée ? Démonstratos, cet orateur que le ciel confonde, proposait de faire voile vers la Sicile ; et sa femme criait en dansant : « Hélas ! hélas ! Adonis ! » Démonstratos proposait de lever des hoplites à Zacynthe ; et sa femme,

⁶ Notons que ni Ovide ni le pseudo-Apollodore ne lient explicitement son mythe au cycle des saisons.

⁷ C'est de même ce que Ammien Marcellin rapporte quant aux Adonies à Antioche, et c'est aussi valable pour les auteurs chrétiens. Jérôme regrette que la grotte où naquit le Christ à Bethléem fût auparavant l'endroit où l' « on pleurait l'amant de Vénus » (Hier., *Epist.*, 53, 3 ; trad. Labourt). Firmicus Maternus ne rapporte rien d'autre que « Adonis est pleuré comme l'époux de Vénus » (Firm., *err.*, IX, 1 ; trad. Turcan). D'autres auteurs comme Origène ou Cyrille d'Alexandrie apportent des précisions là-dessus mais pour l'instant considérons que les lamentations de deuil sont l'élément central du rite.

déjà ivre, criait sur le toit : « Pleurez Adonis ! » Pendant ce temps, l'infâme Cholozygès redoublait d'efforts pour se faire entendre. Voilà les dérèglements auxquels elles se livrent. » (*Lysisrata*, v.389-398)

LA PETITE VOIX

Et à part ça, ils faisaient quoi ?

ANTOINE

Les adonies sont célébrées dans l'espace grec dès le Vème siècle Son culte était développé sur l'île de Lesbos en 600 av. J.C. Comme le montrent les poèmes de Sappho, (fragments 108, 110, 115, 117, 116, 111, 114, et 113 assemblés)

- a. "He is dying, Aphrodite; luxuriant Adonis is dying. What should we do?"
- b. "Beat your breasts, young maidens. And tear your garments in grief."
- c. O, weep for Adonis!

LA PETITE VOIX

Mais alors ça consistait en quoi ces Adonies ?

Représentation du Dieu mourant

ANTOINE

Théocrite nous rapporte qu'à Alexandrie on montre une effigie⁸ d'Adonis aux côtés de Venus, sur des civières, et qu'à la fin du rituel on les balançait dans la mer.

« Nous, demain à l'aurore, à l'heure de la rosée, toutes ensemble nous le porterons hors de la ville, là où les flots écumant sur le rivage ; et, les cheveux épars, laissant traîner nos robes jusqu'à nos talons, la gorge découverte, nous entonnerons un chant perçant » (*Idylles* XV.131)

Les jardins d'Adonis

Théocrite, *Idylles*, XV, Les Syracusaines : "Ici, autour d'Adonis, on voit réunis les fruits les plus beaux de nos vergers, de frais jardins encaissés dans l'argent, et des vases d'albâtre étincelants de dorures pleins des parfums de Syrie " (315-250 av. J.C.)

ANTOINE

Autre élément marquants du culte, les jardins d'Adonis justement. On plantait certaines plantes dans des pots, elles poussaient vite, en quelques jours, puis, a priori, dépérissaient. Frazer en fait un symbole de fertilité et, pour le citer :

"peut-être la meilleure preuve qu'Adonis est un dieu de la végétation",

LA PETITE VOIX

Les jardins étaient voués à être jetés soit dans la mer, comme le rapporte **Eustathe** (*in Odyss.*, XI, 590), un ecclésiastique byzantin du XIIe siècle, soit dans des sources si l'on en croit **Zenobius** (*Cent.*, I, 49), un

⁸ Les effigies semblent une constante. En effet, Plutarque nous dit que « en maint endroit de la ville, des images étaient exposées autour desquelles les femmes accomplissaient des rites funèbres et se frappaient la poitrine » (*Plut.*, *Nic.*, 13, 11) Le terme grec *eidolon* a souvent été interprété comme une image d'Adonis mais un passage de la vie d'Alcibiade dit : « ...les femmes exposaient dans beaucoup d'endroits des images semblables aux morts que l'on emporte en terre... » (18.5) Ce qui a laissé penser qu'il pouvait s'agir d'images de jeunes hommes décédés, qu'on assimilerait à Adonis, et pas seulement du dieu lui-même.

Alciphron, un auteur du deuxième siècle, figure des hétaires du Ve s. av. J.C. on mentionne que la statue est habillée, parée : « Pour cette fois, nous te pardonnons de nous avoir dédaignées, mais aux fêtes d'Adonis, nous dînons dans le Collytos, chez l'amant de Thessalè ; c'est elle qui est chargée d'habiller le bien-aimé d'Aphrodite. Tâche de venir avec un jardin et une poupée » (*Alcphr*, *Epist.*, 4, 14, 8 ; trad. Hartog).

Comme si chacun venait avec une poupée et un jardin d'Adonis.

sophiste grec du II^e siècle. On imagine que cela devait se faire en même temps que la statue jetée dans l'eau à Alexandrie.

Frazer en fait un rituel sympathique de fertilité pour provoquer la pluie et de bonnes récoltes.

Infertilité des jardins d'Adonis

D'autres considèrent que c'est difficile d'en faire un symbole de fertilité quand il signifie pour les grecs l'exact inverse. Les femmes pleurent la perte d'Adonis. S'il s'agissait du renouveau de la nature, ce ne serait pas perçu comme quelque chose d'aussi tragique. Si on n'analyse que ces données là, le deuil, le fait que les plantes meurent vite, et que c'est vu comme quelque chose de stérile, ce qu'on peut interpréter c'est que c'est un miroir de la mort d'Adonis : un gâchis. Il est beau il est fort il est jeune et il meurt quand même comme un gros nul. Marcel Detienne développe une théorie d'Adonis comme un dieu entièrement stérile. Alors que dans le monde antique ils étaient précisément un symbole d'infertilité, des plantes qui poussent vite et meurent rapidement.

Il suffit de lire Platon dans le *Phèdre* :

“Réponds-moi donc : un laboureur sensé, s'il avait des semences qu'il affectionnât et qu'il voulût voir fructifier, irait-il sérieusement les planter en été dans les jardins d'Adonis pour les voir, à sa grande satisfaction, devenir de belles plantes en moins de huit jours, ou bien, si jamais il le faisait, ne serait-ce pas par forme d'amusement ou à l'occasion d'une fête? Mais celles dont il s'occuperait sérieusement, sans doute suivant les règles de l'agriculture, il les sèmerait dans un terrain convenable, et se contenterait de les voir arriver à leur terme huit mois après les avoir semées” (*Phèdre* 276b)

Il oppose littéralement les jardins d'Adonis à la pratique sérieuse de l'agriculture.

Autre source, l'empereur Julien au IV^e siècle. Il écrit un dialogue, les Césars, qui montre César, Alexandre le Grand, Constantin etc. s'affronter, vanter leurs exploits. Constantin vante justement ses réussites et prétend que son empire vaut mieux que celui de tous les autres :

« Eh bien mais, dit Silène, ce sont donc jardins d'Adonis que tous les exploits dont tu nous parles, cher Constantin?

— Que veux-tu dire, lui répond Constantin, avec tes jardins d'Adonis?

— Ceux que les femmes, repart Silène, plantent pour l'amant de Vénus, en mettant certaines herbes dans des pots de terre : ils verdoient un peu de temps, mais ils se fanent tout de suite. »

Constantin rougit, en saisissant l'allusion faite à ses exploits. (§329) [[remacle](#)]

Dans les deux cas, on utilise littéralement ça comme un symbole de ce qui ne porte pas fruit. On peut rajouter un commentateur de Platon, Jean Stobée (Ve) qui s'en sert (*Eclog. Ethic.* 2.6.4) pour parler d'écrits sans lendemain.

La résurrection d'Adonis

Particularités orientales : De Dea Syria

LA PETITE VOIX

Hé mais vous dites qu'Adonis ne ressuscite pas, et en effet, avant le deuxième siècle de notre ère on ne trouve pas grand chose en rapport avec une quelconque résurrection, juste un va-et-vient dans le monde

des morts. Cependant, dans le *De Dea Syria*, ou de la déesse syrienne, un ouvrage auparavant attribué à **Lucien** de Samosate, on peut lire que

6. J'ai vu, à Byblos, un grand temple de Vénus byblienne, dans lequel on célèbre des orgies en l'honneur d'Adonis. Je me suis fait initier à ces orgies. Les habitants de Byblos prétendent que l'histoire d'Adonis, blessé par un sanglier, s'est passée dans leur pays. En mémoire de cet événement, ils célèbrent, tous les ans, des orgies, dans lesquelles ils se frappent la poitrine, pleurent et mènent un grand deuil par tout le pays. Quand il y a assez de plaintes et de larmes, ils envoient des présents funèbres à Adonis, en sa qualité de mort ; mais, le lendemain, ils racontent qu'il est vivant et le placent dans le ciel. [\[remacle\]](#)

LAYS

Certes, cependant c'est sans doute l'influence de cultes orientaux, en effet, il rapporte que :

7. Quelques habitants de Byblos prétendent que l'Osiris égyptien est enseveli chez eux, et que le deuil et les orgies ne se célèbrent point en l'honneur d'Adonis, mais que tout cela s'accomplit en mémoire d'Osiris.

C'est un des problèmes majeurs du polythéisme gréco romain c'est que l'interprétation du rituel varie énormément et on va parfois raconter des mythes contradictoires pour expliquer différents points du rituel. Mais on trouve également **Cyrille d'Alexandrie** :

« quand Aphrodite pleurait la mort d'Adonis, un chœur gémissait et se lamentait sur elle ; quand elle remontait de l'enfer et disait avoir trouvé celui qu'elle cherchait, il se réjouissait avec elle et se mettait à danser. Cette scène s'est jouée jusqu'à nos jours dans les temples d'Alexandrie »

Cyrille d'Alexandrie, *In Isaiam*, XVIII.1-2

Alors peut-être que c'est localisé en orient et peut-être tardivement, mais il semble y avoir une tradition de la résurrection d'Adonis

Tammuz : Un Adonis Mésopotamien

ANTOINE

En plus d'Osiris à Byblos, le dieu mésopotamien Tammuz était aussi identifié à Adonis par de nombreuses sources. Dans la Bible, **Ezechiel** (8:14-5) montre des femmes pleurant Tammuz. De nombreux pères de l'Eglise, en interprétant ce passage identifient ce dieu avec Adonis⁹ notamment **Origène** dans ses homélies sur Ezechiel :

Il est dit que celui appelé Adonis parmi les Grecs est nommé Tammuz parmi les Hébreux et Syriens. [...] Ils semblent pratiquer certains rites mystiques [τελεταί] annuellement. Premièrement, ils le pleurent comme [si il était] mort. Deuxièmement, ils se réjouissent comme s'il était relevé d'entre les morts.

Et ceux qui sont doués dans l'art de l'interprétation [αναγωγή] des mythes grecs et dans la pratique de la théologie mythique disent qu'Adonis est le symbole des fruits de la terre, qui est lamenté [comme mort] quand il est semé mais[après coup] renaît et pour cette raison pousse les agriculteurs à se rejouir quand il croît à nouveau.

Selecta in Ezechielem (PG 13.797)¹⁰

Et c'est repris par Jérôme, Théodoretus et l'auteur de la chronique pascale.

Ca vient probablement des lamentations des femmes mais ça s'appuie sur d'autres similarités. Tammuz et Adonis sont des bergers, et tous les deux doivent passer une partie de l'année dans le monde des

⁹ Origène, *Selecta in Ezechielem* (PG 13.797) ; Jérôme, *Lettre 58 à St Paulin* (PL22.581) :

"Il y avait aussi un bois consacré à Thamus, c'est-à-dire à Adonis près de la ville de Bethléem, ce lieu le plus auguste de l'univers, dont le prophète-roi a dit : « La vérité est sortie de la terre ; » et l'on pleurait le favori de Vénus dans l'étable où l'on avait entendu les premiers cris de Jésus-Christ enfant." [\[remacle\]](#)

Voir aussi Jérôme, *commentaire sur Ezechiel* 8.13.14 (PL 25.82), Cyrille d'Alexandrie, *In Isaiam* 2.3 (PG 70.441), *commentaire sur Osée* 4.15 (PG 71.136), Theodoretus, *In Ezechielis* 8 (PG 81.885), Anonyme, *Chronique Pascale* (PG 92.329)

¹⁰ [chez Roger Pearse](#)

morts, qui est associée à la morte saison.¹¹ Pour Frazer tout cela est la preuve que les deux dieux sont essentiellement identiques.

Le mythe de Tammuz : La Descente d'Innana aux Enfers.

Dumuzi est le parèdre d'Innana, qui est aussi appelée Ishtar en akkadiens. On dispose d'ailleurs de deux versions de la descente d'Innana aux enfers, une akkadienne et une sumérienne, reconstituée à partir de fragments.

Inanna est la déesse du ciel et elle décide de se rendre maîtresse de l'au-delà où règne sa soeur et ennemie jurée Ereshkigal. Elle doit passer sept portes, abandonnant à chaque fois un vêtement ou un bijou, de sorte qu'elle se présente nue devant Ereshkigal, qui convoque les sept juges de l'enfer, qui tuent Inanna et accrochent son cadavre à un clou.

Enlil, qu'Inanna avait averti de ses projets, s'inquiète qu'elle ne revienne pas et demande de l'aide à Enki, qui envoie deux être asexués porteurs de la boisson et nourriture de vie, peuvent ressusciter Inanna, cependant il faut qu'elle se trouve un substitut si elle veut sortir de l'enfer.

Quand elle remonte, accompagnées des galla, des sortes de démons, elle cherche un substitut mais ne trouve pas le coeur d'envoyer ses amis en enfer pour elle. Mais quand elle arrive chez elle son époux, Dumuzi (ou Tammuz en babylonien) est assis sur le trône, vêtu de ses plus beaux vêtements et il ne se lève même pas quand elle arrive, Inanna, furieuse ordonne aux galla de se saisir de lui et l'emmener dans le monde des morts.

Dumuzi, plaide, fuit et parvient à un accord : il passera la moitié de l'année dans le monde des morts, et l'autre moitié c'est sa soeur Geshtinanna qui la passera. Enfin, il existe plusieurs variantes quant à la fin du mythe, mais on voit quelques similarités avec Adonis.

Comparaison avec d'autres cultes à mystères

Demeter et Perséphone

LA PETITE VOIX

Pourtant Adonis est bien lié au renouvellement des saisons ?

LAYS

Mais son mythe ressemble aussi beaucoup à d'autres mythes grecs, celui d'Orphée et Eurydice dans une certaine mesure mais surtout celui de Déméter et Perséphone tel que raconté dans les **hymnes homériques**. Hadès, le seigneur du monde des morts, décide de kidnapper la belle Perséphone, fille de Déméter, déesse de la végétation et des récoltes. Celle-ci la cherche désespérément, torches à la main, mourant de chagrin. A cause de son chagrin, les récoltes commencent à dépérir. Au final, les dieux parviennent à un arrangement où Perséphone peut revenir une partie de l'année.

Et justement, si on regarde les mystères de Demeter, célébré à Eleusis, ils n'impliquent pas de résurrection, mais le fait qu'on retrouve Perséphone. Clément d'Alexandrie et Lactance en témoignent :

Déo et Coré elles sont devenues maintenant le sujet d'un drame mystique et Eleusis célèbre au flambeau, en leur honneur, la course errante, le rapt et le deuil.

Clément d'Alexandrie, *Protréptique* §12

Il en est de même du mystère de Cérès dans lequel Proserpine est cherchée pendant la nuit à la lueur des torches ; quand elle est trouvée, alors tout le rite s'achève dans la joie que l'on crie et les flambeaux que l'on rejette.

Lactance, *Epistome divinarum institutionum* chap. XXIII

¹¹ Esaïe (17.10-11) mentionne également une pratique qui ressemble aux jardins d'Adonis sans nommer Tammuz. Voir Delcor Mathias. "Le Problème des jardins d'Adonis dans Esaïe 17,9-11 à la lumière de la civilisation syro-phénicienne." In: *Syria*. Tome 55 fascicule 3-4, 1978. pp. 371-394. [[persée](#)]

Culte isiaque

Un mécanisme similaire se trouve dans le culte d'Isis où on cherche le corps d'Osiris et on explose de joie quand on l'a trouvé :

Osiris est toujours de nouveau enseveli et cherché dans le monde et retrouvé avec joie.

Tertullien, *Contre Marcion*, I.13

Sénèque s'est moqué de ce que dans le rite égyptien, on pleure Osiris perdu puis qu'on le retrouve aussitôt avec une grande joie, alors que le perdre et le retrouver sont des fictions tandis que cette douleur et cette liesse sont réellement exprimées par ceux qui n'ont rien perdu ni rien trouvé.

Augustin, *De Civitate Dei* VI.10

Voici l'essentiel du culte d'Isis : ils possèdent au fond du temple une image d'Osiris enseveli ; ils la pleurent dans une fête funèbre annuelle, se rasent la tête se frappent la poitrine se déchirent les bras, rouvrent les cicatrices de leurs anciennes blessures, pour que se renouvelle dans leurs âmes, à l'occasion de ces lamentations annuelles, cette funeste et pitoyable mort. Et lorsqu'ils ont fait ceci aux jours déterminés, alors ils font mine de chercher les restes de ce corps déchiré et, quand ils les ont trouvés, alors ils se réjouissent, car leur deuil a pris fin.

Firmicus Maternus, *De Errore Profanorum Religionum* II.

Il est donc parfaitement possible qu'il y ait un culte à mystères, centré sur des effigies, avec des lamentations, suivies d'une période de joie, sans qu'il y ait forcément une résurrection physique. En outre on est en droit de voir dans le mythe de Déméter et Perséphone une allégorie des saisons, mais c'est bien parce que les hymnes homériques ont dit explicitement que le chagrin de Déméter fait périr la nature, mais ne c'est pas le cas pour les mythes d'Adonis.

Interprétation philosophique du mythe

Dernier argument en faveur de l'idée de culte de la nature, **Ammien Marcellin** dit que la mort d'Adonis « symbolise la coupe des moissons parvenues à maturité » (*Amm. Hist.*, XIX.I.11) rejoignant du coup la symbolique évoquée par Origène. Ça arrive que des philosophes élaborent des interprétations allégoriques des mythes, ça ne nous dit pas forcément si ces mythes signifient vraiment cela pour le commun des gens. Il suffit de voir les Saturnales de Macrobie, déjà évoquées, où tous les dieux sont le soleil.

Aussi il faut savoir : est-ce qu'Adonis symbolise la coupe des moissons ou bien la mort annuelle de la végétation ? Il faut savoir, c'est pas exactement la même chose.

A quelle saison célèbre-t-on les Adonies ?

Nous avons plusieurs descriptions des adonies mais suivant les mots de Jean-Jacques Goldman, on peut se demander : « était-ce mai, novembre, ici ou là ? Était-ce un lundi ? »

Automne ?

Ce serait logique que la mort d'Adonis soit célébrée juste avant l'hiver. Au-delà de quelques interprétations textuelles un peu tirées par les cheveux¹², on a un argument dans le texte de **Théocrite** :

¹² « La lecture d'Ammien Marcellin a suscité chez certains savants des interprétations parfois osées.

W. Greve (1877, p. 44) explique le voyage de Julien à Antioche par la nécessité pour ce dernier d'hiverner avant son expédition contre les Perses. L'empereur devait donc arriver à Antioche au mois de septembre, le mois où se déroulait la fête. Cette argumentation boiteuse a été balayée, nous le verrons plus loin. Il est certain que Julien avait atteint la ville orientale au minimum un mois avant septembre.

Un autre indice en faveur de la fête d'automne a été tiré du texte d'Ammien. L'historien mentionne que la fête est célébrée « l'espace d'un an s'étant écoulé » (*Hist.*, XXII, 9, 15 ; trad. Fontaine). On retrouve le même indice chez Théocrite qui écrit que « ...Adonis que les Heures aux pieds délicats te ramènent avec le douzième mois de l'interminable Achéron » (*Thcr., Idyl.*, XV, 102 ; trad. Legrand). On peut expliquer ces passages de deux manières. Soit les deux auteurs ont seulement voulu signifier que la fête était célébrée annuellement, soit il s'agit de l'indication du début d'une année. Mais quel calendrier suivre dès lors ? L'hypothèse du calendrier syro-macédonien, très

« Auprès de lui sont déposés tous les fruits de la saison, tous les fruits que portent les arbres... » (*Idyl.*, XV, 113; trad. Legrand)

Si on dépose des fruits autour d'Adonis il faut bien que ce soit en automne.

Printemps ?

Si Adonis était ressuscité avec la végétation au printemps, ça ferait sens.

L'expédition de Syracuse, nous dit **Thucydide** (*Hist.* VI.8) se préparait au printemps, et si on en croit **Aristophane** [*Lysistrata* (387-398)], pendant que Demostratos tentait de préparer l'expédition, sa femme fêtait les Adonies. Cependant, c'est bien maigre : Aristophane est un poète comique. Il essaie de créer un effet comique en juxtaposant la préparation de l'expédition et la mise en scène dramatique des Adonies, sans forcément respecter la chronologie.

Eté ?

On a étonnamment beaucoup de sources qui pointent plutôt vers une célébration des Adonies en été. **Platon** nous parle des jardins d'Adonis en été (*therous*) dans le *Phèdre* (276b). **Le Code Théodosien** nous informe (1.16.8) que Julien était à Antioche dès le cinq des calendes d'Août donc le 28 juillet et que sa visite coïncidait avec les Adonies. Il en fait d'ailleurs un mauvais présage, que l'empereur arrive au milieu des lamentations, puisque bien sûr, Julien mourra peu de temps après. En outre Thucydide (*Hist.*, VI, 30), quant à lui, précise que la flotte pour Syracuse prit la mer « ...au milieu de l'été ». D'après Plutarque, le départ de l'expédition coïncidait avec la célébration des Adonies à Athènes (Plut., *Nic.*, 13, 11; Plut., *Alc.*, 18, 5).

Cumont et les Saintes espagnoles

Franz Cumont développe une hypothèse à propos de deux saintes espagnoles dans un article de 1927.¹³ Dans un bréviaire du Xème siècle, il avait trouvé deux saintes, Juste et Rufine, qui avaient subi le martyre pour avoir refusé de donner des pots de terre à un cortège de femmes qui pleurait la divinité Salammbo. Des pots en terre, des lamentations ? Cumont en conclut qu'il devait s'agir d'une forme des Adonies avec les jardins en prime, Salammbo prenant la place de Vénus. Les deux femmes sont jetées en prison, où elles meurent.

Etant donné que ces deux saintes sont fêtées soit le 17, soit le 19 juillet, Cumont pense avoir trouvé là la date des Adonies.

Lien avec Tammuz

Dans le calendrier Babylonien, le mois de Tammuz/Dumuzi correspondait à juin/juillet de notre calendrier. C'est repris dans le calendrier hébreu, certains calendriers arabes et ottomans, et encore aujourd'hui dans certaines régions du monde arabe, Tammuz désigne le mois de juillet.

Colle avec la théorie frazerienne pour Tammuz ?

LA PETITE VOIX

Donc les grecs ont juste repris la date des mésopotamiens ?

vraisemblablement en vigueur à Antioche et dont le début de l'année correspond au début d'octobre, a été avancée par les partisans d'une date automnale. Mais, nous l'avons dit, il est impossible que Julien soit arrivé aussi tard à Antioche, ce qui rend inutile le témoignage d'Ammien pour une célébration de la fête en automne." Vieslet Jean-François, "Les Adonies d'Antioche au IVe s. ap. J.C.", *Folia Electronica Classica* (Louvain-la-Neuve) - Numéro 10 - juillet-décembre 2005 [bcs.fltr.ucl.ac.be][[archive.is](#)]

¹³ Cumont, Fr., *Les Syriens en Espagne et les Adonies à Séville*, dans *Syria* 8 (1927), pp. 330-341.

[[Persée](#)]

LAYS

Peut-être ?

Frazer parlait en vue d'expliquer

A-t-il inspiré l'histoire de Jésus ?

Si le schéma de culte de la nature a du plomb dans l'aile, celui de la résurrection est un peu plus solide mais il est tardif.

Bien sûr on peut voir dans son aller-retour dans le monde des vivants une résurrection mais le problème des Dying and Rising Gods c'est que souvent soit ils ne sont pas dying par exemple ils vont dans le monde des morts mais en tant que visiteurs soit ils ne sont pas rising, ils ne reviennent pas.

Perséphone passe du monde des morts à celui des vivants, mais c'est un passage cyclique, qui a lieu chaque année et qui n'interrompt pas sa vie. La plupart de nos sources pour cette résurrection sont chrétiennes, et c'est peut-être révélateur. La résurrection de Jésus est l'élément central de la religion chrétienne, donc un chrétien est peut-être porté à exagérer ou mal comprendre l'importance du motif de la résurrection quand il le détecte dans un autre culte.

Et si la plupart de nos sources date d'après l'avènement du christianisme on trouve effectivement une mention avant notre ère de la résurrection d'Adonis chez Théocrite. L'hymne prononcé souligne effectivement que le retour annuel d'Adonis pendant les adonies est exceptionnel et que cela ne fut pas accordé à d'autres héros mythologiques.... Mais il s'agit d'un retour annuel, pas comme Jésus d'une résurrection qui n'a eu lieu qu'une fois.

Clément d'Alexandrie nous dit effectivement qu'Aphrodite va le chercher dans l'Hadès après sa mort. Mais c'est très tardif, possible que ce soient les chrétiens qui influent sur la lecture des païens plutôt que l'inverse.

En outre, Ammien Marcellin rapporte que les adonies célébrées à Antioche l'étaient suivant l'ancien rite. Doit-on y voir le fait que le rite de la résurrection joyeuse d'Adonis était un nouveau rite ? C'est une interprétation raisonnable mais difficile d'en faire plus qu'un hypothèse.

Et puis le thème de la résurrection existait dans la tradition juive qui précède l'avènement du christianisme : Dans le premier livre des rois, le prophète Elie rend la vie à un enfant mort (1 Rois 17:17-24) et dans le deuxième livre, c'est Elisée, son successeur, qui le fait (2 Rois 4). Jésus ne fait que répéter leurs exploits quand il relève Lazare (Jean 11.1-57), le fils de la veuve de Naïm (Luc 7.11-17) ou la fille de Jaïrus (Luc 8.40-56).

De même la résurrection des morts comme motif de fin des temps apparaît dans le livre de Daniel dont la rédaction aurait été finie en 163 av. J.-C. :

« Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle. Et les gens réfléchis resplendiront, comme la splendeur du firmament, eux qui ont rendu la multitude juste, comme les étoiles à tout jamais » (Daniel 12.1-3)

Conclusion

Le culte d'Adonis n'est pas aussi clair qu'on pourrait le croire. S'il s'inspire clairement de mythes liés à la renaissance de la nature (Perséphone ou Tammuz) énormément de détails sont flous suivant les époques et les lieux.

C'est difficile de l'interpréter de façon aussi univoque que celle d'un sauveur crucifié ou d'un culte de la nature. Surtout qu'il peut avoir d'autres fonctions. A Eleusis, les mystères de Déméter servaient d'initiation civique, et peut-être que les manifestations de deuil pendant les adonies servaient d'exutoire aux femmes grecques qui pouvaient y mettre en scènes des émotions violentes.

On capte difficilement ces subtilités psychologiques ou sociologiques dans un grand culte de la nature. Et prendre des morceaux dispersés à travers les siècles et décider lesquels sont plus "vieux" parce que ça colle à notre schéma n'est pas très rigoureux.

La prochaine fois, on parlera d'un autre dieu traité par Frazer, Attis.

Nous vous rappelons que vous pouvez trouver le texte de cet épisode dans le lien de la description, avec des liens vers les textes que nous citons quand ils sont disponibles sur internet, bien que ce soient des traductions parfois un peu datées.

Si vous souhaitez lire le Rameau d'Or, nous vous conseillons la 3ème édition, la plus complète avec moult notes de bas de page. Elle est difficile à trouver, cependant, nous vous avons mis des liens vers les 12 volumes, qui sont disponible en anglais sur archive.org. Comme on l'a dit, il faut vraiment pas prendre ce qu'il raconte comme argent comptant.

N'hésitez pas à nous laisser vos commentaires ou vos questions, à vous abonner ou à diffuser la vidéo si vous connaissez des gens qui seraient intéressés. Puisque vous êtes restés jusqu'au bout, on vous laisse avec un bonus : une allusion à la théorie de Frazer sur l'émergence de la religion dans le Père Porcher de Terry Pratchett

Bibliographie

Note : PG renvoie à la [Patrologie Grecque](#) et PL à la [Patrologie Latine](#) de Migne.

Sur le Rex Nemorensis

- Ovide, *Fastes* 3.260-75 [bcs.fltr.ucl.ac.be]
- Pausanias, *Description de la Grèce*, II.27.4 [[Remacle](#)]
- Servius, Commentaire de l'Eneide. On utilise [l'édition des Belles-Lettres](#). En latin ici [perseus.tufts.edu]
- Strabon, *Géographie* V.3.12 [[Remacle](#)]
- Suétone, *Caligula*, XXXV.6 [[Remacle](#)]
- Virgile, *Enéide*, VI

Sur Adonis

- Pseudo-Appolodore (I-IIe s. ap. J.C.) III.14.4 [[Remacle](#)]
- Ammien Marcellin, *Hist.*, XIX.I.11 [agoraclass.fltr.ucl.ac.be]
- Aristophane, *Lysisrata*, v.389-398 [[Remacle](#)]
- Cyrille d'Alexandrie, *In Isaiam* 2.3 (PG 70.441) [[GBooks](#) latin/grec]
- Jean Stobée, *Eclogarum physicarum et ethicarum* 2.6.4 [archive.org]
- Julien l'Apostat, *Le Banquet* ou *Les Césars* [[Remacle](#)]
- Origène, *Selecta in Ezechielem* (PG 13.797, latin) [[traduction anglaise chez Roger Pearse](#)][archive.is]
- Ovide, *Métamorphoses*
- Pseudo-Lucien [c. 125-180 ap. J.C.] *De Dea Syria*, chap. 6.
- Platon, *Phèdre*, 276b.
- Sappho, Fragments
- Théocrite, *Idylles*, XV, "Les Syracusaines" [[Remacle](#)]

Sur Déméter/Perséphone

- Clément d'Alexandrie, *Protréptique* §12
- Hymne Homérique 4 [[remacle](#)]
- Lactance, *Epistome divinarum institutionum* chap. XXIII

Sur le culte d'Isis

- Augustin,
- Firmicus Maternus,
- Tertullien,

Sur Tammuz/Dumuzid

- Ezechiel 8.14
- Identifié à Adonis par les pères de l'Eglise :
 - Origène, *Selecta in Ezechielem* (PG 13.797) [[trad. en chez Roger Pearse](#)][[archive.is](#)]
 - Jérôme
 - *Lettre 58 à St Paulin* (PL 22.581) [en français sur [remacle](#)]
 - *Commentaire sur Ezechiel 8.13.14* (PL 25.82),
 - Cyrille d'Alexandrie
 - *In Isaiam 2.3* (PG 70.441),
 - *Commentaire sur Osée 4.15* (PG 71.136),
 - Theodoretus, *In Ezechielis 8* (PG 81.885)
 - Anonyme, *Chronique Pascale* (PG 92.329)
- [Corpus ETCSL](#) [en] chants sur Tammuz et Ishtar
- [Textes sur Tammuz](#) [en]
- La Descente d'Innana aux Enfers [Wikisource]

Littérature secondaire

Pour une critique de Frazer voir par exemple Johnathan Z. Smith, "The Glory, Jest and Riddle. James George Frazer and The Golden Bough", 1969. [[partiellement en pdf](#)]

Sur Adonis :

- Cumont, Fr., "Les Syriens en Espagne et les Adonies à Séville", dans *Syria* 8 (1927), pp. 330-341. [[Persée](#)]
- Vieslet Jean-François, "Les Adonies d'Antioche au I^{ve} s. ap. J.C." [[bcs.fltr.ucl.ac.be](#)][[archive.is](#)]

Le Rameau d'Or

- Frazer James George (- 1941)
 - *Attis and Christ*, 1903. [[archive.org](#)]
 - *The Golden Bough*, 3ème édition, 12 vols., 1906-15.
 - [Volume 1 \(1906\): The Magic Art and the Evolution of Kings \(Part 1\) \[1920 \(reprint\)\]](#)
 - [Volume 2 \(1911\): The Magic Art and the Evolution of Kings \(Part 2\)](#)
 - [Volume 3 \(1911\): Taboo and the Perils of the Soul](#)
 - [Volume 4 \(1911\): The Dying God](#)
 - [Volume 5 \(1914\): Adonis, Attis, Osiris \(Part 1\)](#)
 - [Volume 6 \(1914\): Adonis, Attis, Osiris \(Part 2\)](#)
 - [Volume 7 \(1912\): Spirits of the Corn and of the Wild \(Part 1\)](#)
 - [Volume 8 \(1912\): Spirits of the Corn and of the Wild \(Part 2\)](#)
 - [Volume 9 \(1913\): The Scapegoat](#)
 - [Volume 10 \(1913\): Balder the Beautiful \(Part 1\)](#)
 - [Volume 11 \(1913\): Balder the Beautiful \(Part 2\)](#)
 - [Volume 12 \(1915\): Bibliography and General Index](#)
 - Autres éditions de *The Golden Bough*,
 - édition abrégée 1922 [[Gutenberg](#)][[Wikisource](#)][[sacred-texts.com](#)][[Bartleby](#)]
 - 1ère ed. 2 vols., 1890. (Vol. [I](#), [II](#))
 - 2ème ed., 3 vols., 1900. (Vol. [I](#), [II](#), [III](#))
 - *Supplément au Rameau d'Or* (ed. 1937) [[archive.org](#)]

Musique

- (citée)The Doors, *Not To Touch The Earth* [Waiting for the sun 1968][[youtube](#)]
- Titres de section sur Frazer et générique de fin : [Eric Skiff - Arpanauts](#)[soundcloud]
- Titres de section sur Adonis : Toccata et fugues en D mineur [[youtube](#)] joué sur Synthesia
- Titres de section sur Tammuz : [Homestuck - Even In Death](#) [bandcamp]
- Générique : David TMX, [Le Hippié Electrique](#) [jamendo]
- Title Card : David TMX, [Tu Vis Tu Meurs](#) [jamendo]

Extraits vidéo

- *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola, 1979. [extrait sur youtube]
- *Ice Age 2*, Blue Sky Studios [[youtube](#)]
- *South Park*, 12x2 (2008) "Britney's New Look"
- *Terry Pratchett's Hogfather*, BBC, 2006. (partie 1, environ à 1h15)

Description de la vidéo Youtube :

C'EST PAS SOURCÉ #2 : Frazer, le Rameau d'Or et Adonis

Pour ce deuxième épisode de C'est Pas Sourcé, Lays, Antoine et Camille se penchent sur les thèses de Frazer. D'après lui, aux temps préhistoriques, les hommes auraient sacrifié des rois sacrés afin de contrôler la nature. Dans son chef d'oeuvre, le Rameau d'Or, il tenta de chercher des vestiges de cette institution à travers de nombreuses cultures, et notamment dans le culte du dieu grec Adonis. Avait-il raison ? Adonis était-il un dieu mort et ressuscité suivant le cycle de la nature ? Quelques éléments de réponse dans cette vidéo.

Vous pouvez trouver notre premier épisode ici :

- <https://www.youtube.com/watch?v=fQ6QeTM2Wps> (partie 1)
- <https://www.youtube.com/watch?v=v5ydzQlyRyc> (partie 2)

Transcript de l'épisode : (avec liens vers les œuvres citées)

- <http://bit.ly/1OPnWhm>

Musique du générique : "Le Hippié Electrique" de David TMX

- <https://www.jamendo.com/fr/track/1185363/le-hippie-electrique>

Musique de Carte Titre : "Tu Vis Tu Meurs" de David TMX

- <https://www.jamendo.com/en/track/103087/tu-vis-tu-meurs>

Antoine sur Twitter <https://twitter.com/AntoniusMajor>

Lays sur Twitter <https://twitter.com/LYMFHSR>

Camille sur Twitter : <https://twitter.com/TerrierSaxon>